THÉÂTRE - ON A VU À L'AMPHITHÉÂTRE DE LA MANUFACTURE

Bruno Putzulu : "Les Ritals" de Cavanna comme à la maison

C'est à l'initiative de Bernadette Russo-Amoros la présidente de l'AIAPA l'association italienne du Pays d'Aix que Bruno Putzulu a donné dans l'Amphithéâtre de La Manufacture la pièce *Les Ritals* que l'on a pu déjà voir dans le cadre du Off d'Avignon. Disons-le sans détour : ce n'est pas un spectacle comme les autres : en nous promenant dans l'univers des *Ritals* de Cavanna, seul en scène, accompagné par l'exceptionnel accordéoniste Grégory Daltin qui a signé la musique, l'acteur semble presque déambuler chez lui. Il y a tant de correspondances entre le monde qu'il décrit et celui de sa propre enfance qu'on comprend d'emblée que tout ici participera d'une introspection sur les rivages de l'intime.

C'est bouleversant et à la fois prodigieusement beau à regarder. Pourtant pas de décor, et peu d'accessoires si ce n'est une table posée au fond de la scène, et un portemanteau sur lequel on a posé un bleu de travail, pour rappeler le monde ouvrier de l'immigré italien qu'était le père de Cavanna. Mise en scène aidant de Mario Putzulu, (frère de Bruno), on ressort avec le sentiment d'avoir aperçu des centaines d'objets surgir devant nous. Aussi d'avoir arpenté des dizaines de rues, de celle baptisée Sainte-Anne à Nogent-sur-Marne, où tout a commencé, la rue de L'Echiquier à Paris, avec ses prostituées accueillantes. Durant ce voyage immobile on a cru sentir les odeurs, respirer les parfums, entendre les bruits les plus divers, croise une foultitude de gens et s'être arrêté partout où la famille de François a vécu.

Fruit de la rencontre d'un "macaroni" et d'une femme de la Nièvre un rien austère - "*maman elle a pas la bouche qui se plie dans le sens de la rigolade*" - François Cavanna se raconte donc dans *Les Ritals*. Et Bruno Putzulu qui a entièrement adapté le roman pour le théâtre nous rend familier ce texte sublime.

On part de l'humain, on s'attache aux gens pour finir par une réflexion sur la perte de la dignité quand on est jeté au chômage, et sur le sens tragique de l'Histoire avec sa cohorte de racistes, sujet qui redevient hélas d'une brûlante actualité.

Bruno Putzulu et l'accordéoniste Grégory Daltin qui font vivre le beau texte autobiographique de François Cavanna. / PHOTO DENIS VASE

Spectacle émouvant et drôle qui laisse libre cours à l'imaginaire

C'est émouvant et c'est souvent drôle, comme lorsque l'acteur imite Piaf ou Tino Rossi chantant sur *Tristesse* de Chopin. C'est aussi un hommage au cinéma de Linder, Chaplin, Harold Llyod, et aux éblouissements engendrés par la lecture. Et c'est surtout, comme Bruno Putzulu le confie à la fin, un moment d'intense émotion où son François narrateur évoque ses parents qui s'aimaient surtout à travers leur fils, et raconte "papa".

Un spectacle sublime produit par Rocco Femia, créateur de la revue Radici chère au cœur de l'AIAPA. Et une pièce qui, de plus, laisse libre cours à l'imagination du spectateur via la sobriété de sa scénographie.

Jean-Rémi BARLAND